

Société Historique de Tournettes

N°26
décembre 2020

Pont-du-Loup Tome IV



Sommaire TOME IV

La forteresse troglodyte	p 4
Souvenirs et anecdotes	p 8
Le tramway et la route des gorges	p 18
Les cultures dans la vallée du Loup	p 24
- Interview Mme Abram	p 25
- La fleur d'oranger	p 30
Les relations entre Patarast et Tourrettes	p 32
La chapelle à la « La Bigarade »	p 34
Album de famille...	p 36
Le viaduc entre 1944 et 1951	p 40

TOMES précédents

TOME I

<i>Les origines</i>	p 4
<i>Le hameau de Patarast</i>	p 4
<i>La légende du Loup</i>	p 5
<i>Où il s'agit du Loup</i>	p 5
<i>Le Saut du Loup</i>	p 6
<i>Loup y es-tu ?</i>	p 6
<i>Les grands travaux : 1885-1892</i>	p 8
<i>La route des gorges : 1905</i>	p 12
<i>La catastrophe : 1907</i>	p 16
<i>Les riches heures de Pont-du-Loup</i>	p 18
<i>L'ermitage de Saint Arnoux</i>	p 16
<i>La cascade de Courmes</i>	p 26
<i>Balades en photos</i>	p 28-32

TOME II

<i>Café Restaurant du Chemin de Fer</i>	p 2
<i>Hôtel des Gorges et de la Cascade</i>	p 4
<i>L'Hôtel de la Réserve</i>	p10
<i>L'Hôtel dynamité en 1993</i>	p17
<i>L'Hôtel Restaurant Dozol</i>	p20
<i>Le Grand Hôtel</i>	p22
<i>Le SIGT : 1938</i>	p26
<i>La chanson des écoliers</i>	p30

TOME III

<i>Le Pavillon des Touristes</i>	p 4
<i>1929 : Pont-du-Loup n'a pas d'eau</i>	p 8
<i>Le Loup utilitaire</i>	p 10
<i>Le moulin à farine Cresp</i>	p 12
<i>Le canal du Loup</i>	p 16
<i>Le captage Bramafan</i>	p 18
<i>Le canal du Foulon</i>	p 19
<i>L'usine hydro-électrique</i>	p 20 à 31

Ce quatrième volume sur l'histoire de Pont-du-Loup complète les 3 précédents.

Les faits s'appuient sur des témoignages d'habitants qui ont passé leur vie au hameau de Patarast, notamment Mme Aurélie Abram, dont les paroles ont été reprises dans une interview parue dans « Lou Sourgentin ».

Cette revue culturelle du Pays Niçois, bilingue nissart/français a été créée en 1970 par des enseignants du collège Risso à Nice. Son nom est tiré du niçois sourgentin qui signifie « petite source ».

Antoine Risso dans son ouvrage le Nouveau guide des étrangers à Nice paru en 1844 écrivait : « La fontaine, dite de la ville, est située dans le quartier de Riquiez(*) Elle va décharger ses eaux dans le port, cette eau est fraîche, limpide, légère et d'un très bon goût. À quelque distance se trouve celle connue sous le nom de SURGENTIN (*) ! qui est aussi abondante, aussi pure, elle sert à l'arrosage des terres voisines et fait mouvoir plusieurs usines qui se trouvent sur son passage avant de se jeter dans le port »

Ce magazine paraît cinq fois par an et chaque numéro est centré sur un thème, des spécimens hors série sont aussi édités. Ainsi en novembre 2008 afin de célébrer les troupes de montagne de la région niçoise a été édité celui sur « Les Diables Bleus ».

L'interview de Madame Abram se trouvait dans le numéro N°139 de décembre 1999 consacré aux fruits de la région niçoise.

Le Sourgentin est une revue de très grande qualité qui contribue de belle manière à conserver la mémoire de l'histoire de ceux et celles qui ont fait notre région dans les villes et les villages au cours des siècles. Grâce à cet engagement, nous pouvons publier dans ce bulletin un témoignage très intéressant sur la vie d'une lupipontine et nous remercions l'équipe rédactionnelle du Sourgentin.

Pour ceux qui aiment l'histoire locale, je vous engage à vous abonner ou à aller l'acheter à Vence.

Damien Bagaria, Président de la S.H.T.

(*) orthographe de 1844.



La revue « Sourgentin »

- En vente à Vence:
 - Espace culturel LECLERC
 - place du grand jardin
 - Maison de La Presse
 - 9 avenue Victor Tuby
- Abonnement sur le site : www.sourgentin.org

Couverture du n°139



Le passage difficile

Par contre à quelques mètres de la porte le passage ne peut s'effectuer qu'en tournant le dos au précipice et en s'accrochant au rocher. Cette partie est déconseillée aux personnes sujettes au vertige.

Cette forteresse, construite à l'endroit où le passage est le plus étroit et dangereux, est constituée principalement d'un local de 5x2m avec, sur la face sud, une porte d'accès très basse d'environ 1,20 m au dessus de laquelle on peut apercevoir une petite lucarne. Le côté à l'Est, parallèle à la falaise, comprend deux fenêtres, une grande pour le rez-de-chaussée et une plus petite pour le premier étage dont le sol en forme de voûte s'est effondré. La falaise en surplomb sert de toiture et constitue un abri «indestructible» qui a permis à la construction de résister aux chutes de rochers ou aux projectiles qui auraient pu être lancés volontairement par des assaillants depuis le plateau supérieur.

Cet ensemble permettait ainsi d'en surveiller l'entrée et d'empêcher très facilement le passage des envahisseurs.

Dozol dit fort justement à ce sujet : « *c'était extrêmement difficile d'y arriver alors qu'il n'y avait pas d'ennemi, c'était donc absolument impossible de passer, si un seul homme armé d'une hallebarde ou d'un bâton la défendait. Il suffisait à ce défenseur de toucher simplement avec son bâton les assaillants qui avaient à peine assez de leurs mains pour se cramponner au rocher et qui, de ce fait, se retrouveraient précipités à 300 mètres plus bas sans que ni arbre ni brin d'herbe ne puissent les retenir.* »



L'intérieur de la forteresse



Le chemin d'accès entre forteresse et lieu de vie

VINS Selection
ALIMENTATION du LOU
MARCHÉS SECALES



Artémis et Andrée Gentili ont tenu l'épicerie pendant 40 ans de 1952 à 1992. Leur magasin était situé à l'emplacement actuel du musée Florian.

À droite : Artémis et Andrée devant La Brasserie de la source

